

L'ARCHÉOLOGIE EN EGYPTÉ

Suite aux campagnes d'Égypte de Bonaparte et au développement de l'intérêt pour l'Égypte ancienne (voir fiche égyptomanie), de nombreuses personnes, scientifiques ou non, se sont lancées dans des fouilles archéologiques. A cette époque, l'objectif était de retrouver des pièces antiques pour se les approprier ou les vendre à des musées, sans réel intérêt pour le contexte archéologique. Avec le développement de l'égyptologie, des fouilles plus scientifiques se sont développées.

Des archéologues comme Auguste Mariette (1821-1881) et Gaston Maspero (1846-1916) en France ou Flinders Petrie (1853-1942) en Angleterre ont jeté les bases de la recherche archéologique en Égypte. Ils travaillent dans le cadre de sociétés de fouilles officielles, reconnues par l'Égypte, comme *l'Egypt Exploration Fund* et *le Service des Antiquités égyptiennes* dont Mariette et Maspero seront, successivement, les directeurs. Ces fouilles utilisent des méthodes scientifiques destinées à mieux connaître le contexte des trouvailles, en particulier la chronologie. Ils utilisent aussi des disciplines scientifiques connexes comme la stratigraphie qui consiste à étudier les différentes couches ou strates qui constituent le sol. En retirant les objets couche par couche, ils peuvent alors être datés les uns par rapport aux autres. Ces fouilles font aussi l'objet d'un rapport détaillé de façon à bien connaître la provenance et le contexte des objets.

A l'instar de ses homologues français et britanniques, Jean Capart va aussi se lancer dans des fouilles archéologiques à Elkab, en Haute-Égypte. Ces fouilles se poursuivent encore aujourd'hui (voir fiche Elkab).

GIOVANNI BATTISTA BELZONI: UN EXPLORATEUR EN EGYPTÉ

Giovanni Belzoni (1778-1823) est un aventurier qui débute sa carrière comme Hercule de foire avant de se lancer, dès 1815, dans un projet de pompes hydrauliques en Égypte, sans grand succès. C'est là qu'il rencontre des diplomates, notamment le consul britannique Henry Salt, qui financent des fouilles dans l'objectif de vendre les pièces retrouvées à des musées et à des collectionneurs, non sans bénéfices. Pris par le goût pour la recherche de trésors, Belzoni participe à la découverte de tombes exceptionnelles, notamment celle du pharaon Sethi Ier, dont il extrait les plus belles pièces pour le compte de Salt. Il va visiblement aussi en garder pour lui car, après sa mort, sa veuve, dans le dénuement, vendra des objets récoltés par son mari aux grands musées européens. C'est ainsi qu'en 1847, le musée achète la momie et le sarcophage de Boutehamon, un important fonctionnaire de la 21^e dynastie, ca. -1000. Des recherches menées par Jean Capart ont permis d'identifier la momie à partir d'une aquarelle faite lors des fouilles et de faire un lien entre ce sarcophage et deux autres appartenant au même Boutehamon conservés au musée égyptien de Turin.

Cercueil de Boutehamon, bois stuqué et peint, provenance inconnue, probablement région thébaine, ca. -1000



ALLER PLUS VITE QUE LES PILLEURS

Lors des fouilles archéologiques, les archéologues doivent se prémunir contre les pillleurs. Certaines pièces sont parfois subtilisées par des ouvriers durant les fouilles et vendues illégalement à des antiquaires. Il est alors très difficile de trouver la provenance des objets car ils sont souvent éparpillés. Pour mener l'enquête, il faut retrouver le vendeur ou faire des comparaisons avec d'autres objets préservés.

Néanmoins, le pillage de ces tombes ne date pas des premières fouilles. Il existait déjà dans l'Égypte antique puisque tout le monde savait que les défunts étaient enterrés avec des objets, souvent précieux, comme en témoigne le papyrus Léopold II.

Ce papyrus, découvert par Capart, se trouvait dans une statuette en bois au nom de Khay, chef des travaux de Ramsès III, de la 20^e dynastie (début -12^e siècle), issue de la collection personnelle de Léopold II et arrivée au musée en 1934. Il comporte un texte en hiéroglyphes, dans une écriture typique de la chancellerie de Ramsès IX (fin -12^e siècle). Ce texte, qui complète un autre texte déjà connu et conservé à New York, est un document juridique qui transcrit les aveux d'un certain Amenpanefet et ses complices pour le pillage de la tombe du pharaon Sekekemsaf de la 17^e dynastie (ca. -1650). Les voleurs se sont emparés du mobilier funéraire du pharaon et de son épouse, qui comprenait beaucoup d'or. Arrêtés une première fois par les gardiens de la nécropole de Thèbes, ils se sont enfuis de la prison après avoir corrompu le scribe du district en échange d'une part du butin. Ils seront arrêtés une deuxième fois, quatre ans plus tard, après d'autres pillages. Pour préserver les sarcophages de pillages, les Égyptiens les transportaient parfois dans des cachettes. C'est le cas de la deuxième cachette de Deir el-Bahari, découverte en 1891, dont une partie des objets est présentée dans l'exposition.



Papyrus Léopold II, papyrus et encre, provenance inconnue, Nouvel Empire

AVIS D'EXPERT

Luc Delvaux : égyptologue et conservateur de la collection Égypte du Musée Art & Histoire

Autrefois, les fouilles archéologiques étaient avant tout destinées à rapporter des pièces découvertes. Qu'en est-il de l'archéologie en Égypte aujourd'hui ?

En Égypte, on organise des fouilles programmées dont l'objectif est d'accroître la connaissance des sites archéologiques souvent connus depuis longtemps ou pour refouiller des sites fouillés il y a 100 ans avec les méthodes de l'époque plus artisanales et moins rigoureuses qu'aujourd'hui. L'objectif est de compléter le dossier archéologique, comprendre le site dans sa globalité, pour mieux connaître ce à quoi on ne s'intéressait pas autrefois, par exemple l'environnement naturel du site à l'époque où il était actif. On dispose maintenant de techniques d'analyses des pollens, des ossements, des éléments végétaux dans les briques, des matières qui donnent pleins d'informations sur le contexte dans lequel le monument a été construit et son époque. En plus, autrefois, il y avait des types d'objets qui n'étaient pas pris en ligne de compte comme les céramiques dont on trouve toujours des milliers de tessons. On va même jusqu'à fouiller les anciens déblais pour récupérer des éléments qui vont être analysés et donner de nouvelles informations. C'est très différent comme méthode de fouille.

EN CLASSE

- Faire des recherches sur les sciences connexes comme la palynologie, l'anthropologie, la carpologie, l'archéologie expérimentale, l'archéozoologie, l'archéobotanique, la stratigraphie, ... Comprendre ce qu'elles peuvent apporter lors de fouilles archéologiques.